

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 15 Automne 1993

EDITORIAL

Vous lirez ces lignes aux alentours de la journée consacrée à la Saint-Michel, journée de fête pour l'Archange Michaël.

Bon nombre d'écoles spirituelles ont considéré comme très importante dans le déroulement de l'année cette date réservée à la mission qui devait être assumée par les quatre entités répondant aux noms, dans la terminologie chrétienne, de Gabriel, Raphaël, Uriel, Michaël.

Appartenant tous 4 à la hiérarchie des Archanges ils y auraient un travail important à accomplir dans l'évolution terrestre et cosmique.

Et ces mêmes écoles ésotériques ont indiqué que groupées par 3, de la plus basse à la plus élevée, ces entités sont chargées chacune d'une mission spéciale.

Elles sont :

- les Anges, Archanges, Archaïes
- les Puissances, Vertus, Dominations
- les Trônes, les Chérubins, les Séraphins.

Satan, le rebelle se situe dans la hiérarchie des trônes où sa mission, dit un texte cathare, a été d'être la manifestation du Mal pour que l'humain puisse acquérir la liberté intérieure. Satan travaille sur les hiérarchies inférieures jusqu'aux vertus ce qui explique qu'il puisse aller et venir des cieux jusqu'aux Enfers où il plonge dans les Ténèbres. Parmi les esprits qu'il séduit se trouve Lucifer, bon à l'origine placé à la tête des rebelles que Michaël a mission de combattre. .../...

S
O
M
M
A
I
R
E

- 1- Editorial
- 2- L'Emblématique de Montségur
- 6- Le Catharisme dans le présent
- 8- De la Caverne à Simone Weil
- 14- Chronique Crétoise
- 18- Le Catharisme en Andorre
- 24- La grande hérésie

Mais Michaël appartiendrait aussi au groupe d'entités plus spécialement chargées d'orienter la vie des nations, et il serait l'Archange de notre pays. N'est-ce pas lui qui a indiqué sa voie, sa mission à Jeanne d'Arc ?

Obéissant aux lois de l'évolution comme tous dans la création, Michaël, se transformerait en Archaïe à la mission plus élevée.

Nous reviendrons ultérieurement sur ce problème. Mais pendant très longtemps une manière de culte à l'égard de Michaël s'était développée. Au cours des âges, les rites de ce culte seront oubliés, et la fête de Michaël ne fut plus célébrée. Sa réapparition dans notre époque troublée serait proche et amènerait une nouvelle phase de civilisation. Celle-ci serait-elle annoncée par un Maître Moderne, la civilisation de la 6^e époque post atlantéenne, celle du développement de l'enseignement de Manès, celle de l'Équité, de la douceur, de l'Amour, celle dont les Cathares se firent trop tôt les précurseurs dans une période, trop en avance sur son temps et dont l'idéal devait revivre au bout de 700 ans ?

Appartient-il à notre époque si troublée de réveiller cette fête de Saint-Michel qui chaque année, le 29 septembre, marquerait par la méditation, la concentration de pensée, un retour vers l'Esprit ?

LUCIENNE JULIEN

*Essai d'analyse
critique
d'un concept
spiritualiste
contemporain :*

L'Emblématique de Montségur

I L'Etoile sur la Montagne

Figurez-vous, qu'un soir
de grosse lune ronde,
j'ai trouvé,
dans un tout petit
village d'Occitanie,
accroché par désespoir
aux flancs écaillés
d'une robe brûlante,
de quoi éteindre les fausses étoiles
du Catharisme contemporain.

Confidences d'un Sage qui avait fui les chapelles d'esprits bourrées de certitudes imprimées, pour vivre dans l'unique effort d'une lucidité sans appel.

Humble au milieu de plus humbles que lui, il avait tenté d'ordonner l'Univers, de le tordre à sa raison humaine, en étouffant en lui tout rêve métaphysique.

A ce jeu du vrai et du faux visage des Bonshommes d'autrefois, il s'était épuisé en vaines nuits de réflexions. Et puis, un matin que les buissons de sève neuve avaient lui d'un éclat plus particulier sur sa Montagne, il avait éteint sa lampe en toute sérénité.

Je me propose de vous transcrire, sans le trahir, son austère manuscrit de méditations dans lequel ce sage d'oc a tenté de démonter avec les outils de sa science humaine les grands mécanismes de nos démarches transcendantes.

"Pourquoi ce statut mythique accordé comme une obsession à notre paysage cathare, fait de falaises et de sommets ?

Pourquoi cette procession de chenilles humaines sur le sentier de Montségur en 1993 ?

En quelle étoile perdue veulent-elles devenir papillons ?

Si au cours des siècles passés, notre Montagne a acquis un tel statut mythique ou social pour tous ces pèlerins de l'absolu, c'est, me semble-

t-il, à l'intérieur d'un espace psychique que les hommes ont organisé et, structuré en une vision globale, autrement dit, il ne pouvait y avoir de notion de Pyrénées que par rapport aux plaines existantes et contiguës, que par rapport à son ciel et à son monde souterrain.

La montagne s'est donc définie, dans cette perspective, comme un lieu extrême, difficile à atteindre, contrairement à la plaine toute proche des hommes et domestiquée par leurs travaux.

Ce sera d'ailleurs le lieu idéal choisi pour l'implantation du monastère de Prouille créé par Dominique de Gurman. Et là-haut, seront les Parfaits.

En percevant la Montagne comme telle, c'est déjà une fabrication de l'esprit, qui ne correspond que de très loin à son support géographique.

Symbole immédiat et analogique de grandeur, de permanence, de beauté inaccessible.

A ce titre déjà la Montagne entre donc comme un élément essentiel de notre espace, une espace centré sur l'homme, qu'il définit au niveau de son discours sous formes de caractéristiques dont la dualité ne saurait nous échapper : à savoir que la montagne est à la fois centre et périphérie, qu'elle est en même temps Divine et Infernale, Céleste et Tellurique, et que sa fréquentation relève à la fois de l'Aggression et de la Contemplation.

Ces représentations mentales

contradictoires de notre microcosme contiennent en soi la dialectique des deux principes, du bien et du mal. Ainsi s'est, peut-être, instaurée à notre insu, une métaphore religieuse de notre univers, bref une cosmogonie première. Le haut lieu de Montségur recèle ces trois contradictions majeures : rappelons les pour mémoire avant de les analyser :

la montagne comme centre et périphérie

la montagne entre le ciel et le monde souterrain

la montagne comme origine et fin, seuil d'un monde spirituel.

La première des contradictions relève du niveau horizontal : tour à tour centre spatial, au nœud possible des espaces et du temps du pur amour chrétien, nombril d'un monde libre, aire sacrée, surnaturelle et positive, liée au sublime, à la force intérieure, à la domination.

A l'opposé, se trouve son concept de périphérie. Ceinture du monde comme l'Oural, ceinture du Saint-Barthélémy nuageuse et zébrée d'orages, lieux de phénomènes négatifs souvent, hantés de nuits sabbatiques avec toute la panoplie des êtres sataniques de notre Languedoc.

La deuxième contradiction se situe au niveau du vertical, l'espace montagnard suggérant tour à tour les sommets ou les abîmes. Monde d'en haut et monde d'en bas, monde mystérieux des failles du Pog où gît le grand Secret Cathare, montagne - pilier d'un ciel mystique, où tout est

lumineux dans le cycle solaire. C'est le silence sidéral des levers de soleil sur Bugarach, de ses couchers sur le Fourcat.

Cette verticalité positive repose sans nul doute sur les constats de notre morphologie élémentaire de l'être humain dressé, redressé, dès ses premiers pas de petit d'homme.

Ne dit-on pas que Montségur est un "haut lieu", que toute philosophie "élevée" transcende l'être, avant qu'il ne tombe "bien bas" ?

En corollaire, l'étoile du Petit Prince, l'espace illimité de Jonathan le Goéland, donnent à la Colombe de Montségur ses remiges de noblesse. Vertu consacrant de l'immatérialité, de l'immensité du vertical qui participe du Divin : Monsalvat, Montségur, bien sûr !

Engagé dans une signification active et spirituelle, le psychisme de l'être humain fait de ces symboles verticaux les symboles ascensionnels de sa recherche métaphysique et morale. La moindre escalade du pog de Montségur est donc ascension spirituelle comme celle du Mont Thabor en terre biblique. Interrogation intérieure, approche de sa propre réalité, à travers les efforts d'un corps asservi par l'esprit.

C'est là toute une possible symbolique cathare. Loin de la vie ensommeillée du corps dans l'existence d'en bas, Montségur suscite une plus grande quête d'idéalité.

En revanche, dans cette Ariège empreinte de catharisme : on trouvera

naturellement les multiples portes du monde souterrain. Souvent obscur et démoniaque, monde des interdits, au fond des lacs artificiels où pleurent dans les orrys engloutis, la mémoire des anciens bergers.

La troisième et dernière contradiction de la montagne, c'est son positionnement arbitraire sur la "ligne-symbole" du Temps Chronos. Lieu d'origine du monde et lieu de sa finitude !

Montségur, berceau de pierre pour la naissance d'un Homme nouveau, plus "solide" que celui de la plaine, parce que régénéré par la vie des sommets, Montségur, olympe languedocienne, qui simplifie la perception des couleurs et des lignes de force : blanc de la neige, noir des rochers, bleu du ciel renvoient aux immensités des abysses premières. Immobilité, silence du vaisseau minéral en route vers la métaphysique, troc permanent du tourbillon de la vie contre une béatitude sans limites.

Il est clair que dans cette dialectique finale du chronos, les concepts positifs l'emportent sur les négatifs.

En bout de rapide parcours analytique, il faudrait mentionner enfin deux éléments antithétiques essentiels à mon avis : l'air et la pierre.

Porteurs des notions analogiques de légèreté ou de pesanteur, de matérialité, d'inertie, ou de liberté sans limites ils seront les composantes nécessaires de nos transferts spéculatifs en matière de catharisme.

Cette tentative psychophysique et sociologique d'aborder, en quelque sorte "de biais" le contenu de la doctrine cathare et le phénomène de Montségur, m'est apparue indispensable dans le contexte intellectuel d'aujourd'hui.

L'essence de la parole savante ne réside pas seulement dans l'exigence de sa Lettre.

La lucidité d'analyse, si elle peut-être, d'abord, conduite de démystification nécessaire, ne doit nullement déboucher sur un dogmatisme intolérant et scolastique. C'est la raison pour laquelle le Sage de ce village occitan dont nous évoquons la mémoire en tout début d'article, a éteint sa lampe en toute paix de cœur.

Il avait découvert, sans doute, son propre chemin vers l'Etoile de Montségur...

(à suivre :

Il Montségur, delta lumineux.)

JEAN-CLAUDE CHEVALIER

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien
23, av. du Pr. Kennedy
11100 Narbonne

Maquette - impression :
Imprimerie Tinena - 11500 Quillan

Tél. 68.20.01.02 - Fax 68.20.11.94

"Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"

Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne

le 24 janvier 1990

parution au Journal Officiel,
le 14 février 1990

LE CATHARISME

dans le présent

Aux 12^e et 13^e siècles, la civilisation occitane s'était développée largement dans les Etats du Comte de Toulouse, vassal du roi de France, bien plus puissant et plus riche que son suzerain.

L'étude impartiale de cette civilisation nous permet de dire que celle-ci n'a rien d'anarchique comme a souvent voulu le prétendu mais qu'elle s'inspire déjà d'un très large esprit démocratique.

L'application des lois, la répartition de l'impôt s'inspirent d'un grand souci d'égalité; l'égalité des sexes en matière de propriété ou d'héritage y est une réalité puisque la fille célibataire participe à parts égales avec ses frères à l'héritage paternel et que la femme mariée peut disposer de ses biens propres sans l'autorisation de son mari. Cette même égalité existe aussi dans le domaine religieux, les cités occitanes reconnaissent à chacun et à tous les mêmes droits sans distinctions de croyances puisque sont élus aux diverses charges aussi bien juifs que chrétiens ou arabes et tous peuvent enseigner.

En d'autres termes cette civilisation occitane reconnaît la suprématie

de la valeur individuelle sur la naissance, elle a le souci de l'égalité, le respect de la liberté et dans une période féodale de violence elle pratique l'entraide et prêche la douceur.

L'influence du Catharisme me paraît évidente dans la volonté de lutter contre le Mal, ce Mal suggéré à l'homme afin que celui-ci puisse faire des expériences lui permettant d'apprendre "la science des choses" selon le mot de Fortunat, de conquérir sa liberté et de coopérer à l'œuvre cosmique en luttant pour le Bien par la seule magie de l'Amour et sans employer la contrainte.

Il est donc nécessaire de vaincre le mal en soi et d'aider ceux qui s'y abandonnent à se relever par la patience, la pureté de l'Amour.

La patience facilite la progression de l'individualité, l'éveil de la conscience base de la liberté.

La pureté exige la maîtrise des sens, la prise de conseil de l'état spirituel primordial.

L'amour s'adresse à la nature, aux animaux, aux Autres, à *tous les Autres*. Il repousse les différences extérieures, les réactions personnelles d'antipathie et bien entendu, la haine.

A travers ces conceptions nous

entrevoions ce que le catharisme apportait aux hommes du passé les incitant à développer en eux les forces spirituelles nécessaires pour le détachement de la Matière et la remontée vers l'Esprit.

Trop en avance sur leur temps, ces précurseurs devinrent l'objet de terribles persécutions, et leur destruction le but d'une Croisade qui s'étendit d'abord sur les terres du Comte de Toulouse pendant un 1/2 siècle puis finalement pendant deux siècles sur les territoires où les survivants trouvaient refuge. Victimes du fer des armes et du feu des bûchers inquisiteurs les Cathares disparurent un temps mais on ne tue pas l'Esprit.

Comme la légende le prophétisait, au bout de 700 ans, les recherches autour du Catharisme réveillent le souvenir d'un idéal social et moral que le fanatisme et sa volonté de pouvoir croyaient éteint à tout jamais et que chacun peut faire sien maintenant et plus tard. Ce qui fait la valeur du catharisme c'est le souci essentiel qu'il a du perfectionnement intérieur de l'individu se traduisant par une conduite sociale d'où doivent être bannis indifférence, égoïsme, violence, esprit de domination, volonté de pouvoir.

Les Cathares veulent développer loyauté, haine du mensonge, sens de la responsabilité de chacun vis-à-vis de l'environnement, vis-à-vis des mondes humain, animal, végétal, vis-à-vis de l'Univers.

Leur devoir impérieux est de

prendre conscience du Mal en soi, de ne jamais s'en faire absoudre, de ne jamais le rejeter sur autrui; de ne jamais le faire. Lutter contre le Mal, le transformer en Bien était la tâche commune du simple croyant au plus évolué des "Revêtus".

Dans notre actuelle société où triomphent mensonge, violence, intolérance, fanatisme, les humains de bonne volonté n'ont-ils pas le devoir de développer en eux, respect de la dignité de chacun, la compréhension des Autres, la tolérance, la volonté de solidarité et le souci d'entraide pour tout ce qui vit et souffre sur notre planète ?

La tâche quotidienne ne devrait-elle pas être considérée comme sacrée ainsi qu'elle était considérée par les Cathares !

Sacrifier son intérêt personnel, se mettre au service de l'Esprit et non de la Matière; alléger par la compassion et l'entraide le destin des Autres, pratiquer vraiment liberté, égalité, fraternité telles qu'elles furent ressenties par le Manichéisme et le Catharisme permettraient l'établissement d'une véritable démocratie, le développement d'un Humanisme, conscient et actif se réalisant dans la Justice, la Connaissance, l'Amour.

Telle me paraît être la voie ouverte à l'Humanité du 21^e siècle pour réaliser, hors du chaos actuel né de l'intolérance, du fanatisme, du mensonge, l'idéal moral et social souhaité par le Catharisme.

LUCIENNE JULIEN

De la Caverne à Simone Weil

En sa période préhellénique, l'île de Crète, longtemps avant Delphes où se trouvait l'omphalos, était considérée comme le centre du monde et le lieu de naissance de Zeus. Les témoignages mythologiques, corroborés par les fouilles archéologiques, ont donné raison aux Crétois qui ont toujours affirmé que leur dieu suprême était né dans "l'Idaion Antron", la grotte sacrée du mont Ida.

Ainsi le refuge du jeune Dieu Zeus deviendra la manifestation symbolique de l'ombilic, du centre physique et spirituel du monde antique.

Plus tard, aux environs du IX^e siècle avant J.C., l'éclat de la civilisation hellénique fera de Delphes le centre du culte d'Apollon, le nombril de la terre matérialisé par un omphalos de pierre, étrange bétyle en forme de vase, situé aujourd'hui dans un champ envahi par les herbes sauvages au-dessus du temple.

Dans les voyages organisés, on se heurte généralement aux contraintes des organisateurs et souvent aux divergences d'intérêt des participants.

Les contingences sont parfois telles qu'on ne rencontre rarement les éléments culturels et sociaux qui donnent son véritable sens au voyage et permettent de découvrir le pays et les hommes comme on le souhaitait.

En 1988, avec mon ami Benjamin, nous avons aimé la Crète buissonnière. Libres, sac au dos, à pied ou en autocar, nous avons goûté à la découverte du pays et de l'hospitalité traditionnelle sans cependant pouvoir visiter la caverne de Zeus que les Grecs appellent "l'Idaion Antron". Cinq années plus tard, au mois de mai dernier, nous retrouvions la Crète antique moins pour revoir les sanctuaires minoens parvenus jusqu'à nous, en dépit des fureurs destructrices de la nature et de l'homme, que pour mettre nos pas dans ceux de Platon qui nous avait précédé 2500 ans auparavant.

Ici, dans les flancs de la sainte montagne de L'Ida, Platon s'inspira pour écrire son impérissable chapitre constituant le septième livre de la République : l'allégorie de la caverne. L'avidité pour les richesses, la volonté de puissance, la corruption

des pouvoirs en place sans omettre la sottise et la cruauté des hommes (rien n'a d'ailleurs changé depuis) ont occasionné à Platon bien des souffrances et les pires déceptions.

Il n'a cessé jusqu'à sa mort de méditer sur cette douloureuse situation. Il ne verra finalement de salut pour l'homme et pour l'Etat, que dans la recherche des meilleures méthodes d'appréhension de la Vérité.

Plusieurs éléments de cet émouvant et puissant édifice de "la République" peuvent aujourd'hui paraître déconcertants voire dépassés si l'interprétation du texte se borne à son seul sens littéral ou si on les soustrait à l'ensemble du système.

C'est cependant ce qui a été fait ici en ne traitant rapidement, que l'allégorie de la caverne. Il convient, certes, de saisir tous les éléments de l'œuvre dans sa globalité pour lui redonner son sens permanent et universel.

Retraçons d'abord les grandes lignes de l'allégorie en donnant la parole à Socrate : "Figure-toi, des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne". L'entrée s'ouvre sur une lumière venant d'en haut, mais à laquelle les hommes ne peuvent que tourner le dos, comme s'ils étaient enchaînés dans leur position. Sur le mur qu'ils regardent, au fond de la caverne, se dessinent des ombres mouvantes comme un spectacle. Ces ombres représentent la seule réalité, leur seul vécu, leur histoire.

Qu'un de ces habitants libéré de ses entraves s'aventure à l'extérieur et lève les yeux, il est immédiatement aveuglé par une lumière puissante et inconnue. Si on lui dit que les images qu'il regardait auparavant n'étaient que des ombres sans consistance projetées par cette lumière, il ne le croira pas. Mais s'il persiste malgré tout à rester dans la lumière, son regard s'habitue peu à peu à celle-ci et passera des ombres du rien aux objets réels puis au soleil lui-même. Il comprendra et "conclura au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne". Imaginons à présent, poursuit le récit, qu'il soit contraint de retourner dans la caverne parmi ses compagnons dont les regards demeurent ces ombres. S'il raconte son aventure, ce qu'il a vu, il passera pour un illuminé voire pour un fou "et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est pas la peine d'essayer d'y monter". Et s'il persiste, s'il veut délivrer ses compagnons de leurs illusions, ils le tueront prophétise Platon laissant, à la fin de l'allégorie, planer le souvenir de la mort de son maître.

A première lecture le récit peut paraître anodin mais il soulève cependant de nombreuses questions fondamentales :

- L'aventure du prisonnier de la

caverne n'est-elle pas celle de notre propre esprit influencé par les réalités des images, des sensations et des idées ?

- L'environnement extérieur peut-il agir sur notre psychisme et notre réflexion ?

- Vivons-nous dans un monde où ne règne que l'illusion ?

- Ne sommes-nous pas nous-mêmes des ombres d'être et de vie ?

- Esclaves de tant d'images mouvantes nos goûts et nos jugements n'en sont-ils pas altérés ?

L'allégorie de la caverne est l'éternelle condition de toute vie humaine retenue prisonnière dans la caverne de l'espace/temps !

On le perçoit déjà, l'Idaion Antron, la caverne de Platon, symbolise le monde de la pesanteur et du mélange, celui de l'homme terrestre, des ombres, des spectacles insidieux et trompeurs d'où l'âme doit s'échapper pour contempler le vrai monde des réalités, celui des Idées c'est-à-dire des essences de ce que sont les choses en réalité. L'homme, cet être composite était, pour Platon, appelé à passer de l'obscurité de la caverne, à la lumière; du monde sensible (humain) au monde intelligible (divin); d'une participation plus ou moins forte du Bien, par l'être qu'il en reçoit à la contemplation de ce "Bien suprême universel dont nous sommes tous un fragment sur terre, et dont l'essence est la source d'où nous sommes tous issus".

L'allégorie de la caverne renferme

implicitement toute une philosophie, une éthique, une dynamique du don et de l'appel. La lumière invisible qui vient du soleil pour éclairer la grotte, est en effet un appel à l'âme pour s'élever jusqu'à lui, source symbolique du vrai et du bien.

Les étapes de cette dialectique comportent une signification cosmique, éthique ou morale qui est une conduite de vie.

Jésus-Christ s'exprimait en paraboles, les grands initiateurs et plus particulièrement Platon ont recours à des mythes et à des allégories pour exposer leurs théories de l'évolution ontologique de l'être. L'allégorie de la caverne invite donc l'homme, nourri d'intelligence, à dépasser les images illusives, à transcender les idoles, les dogmes, les théologies, les idéologies... pour ne point demeurer prisonnier de la caverne.

De fait, les enseignements platoniciens sont une voie initiatique au même titre que ceux des grands réformateurs du monde entier : Zoroastre, Lao-Tseu, Pythagore, Confucius, Bouddha (Cakya-Mouni), Jésus de Nazareth, Manes ...

La philosophie platonicienne a influencé les esprits et les religions des premiers siècles de notre ère en passant par les gnostiques, les manichéens et plus tardivement les cathares. Il est évidemment impossible de décrire dans le cadre restreint de ce travail, le mouvement évolutif et farouchement contesté qui a profondément marqué les courants

religieux voire les religions que le platonisme a copieusement nourri tels la gnose chrétienne, le manichéisme et le catharisme. Nous nous limiterons et survolerons rapidement à ce sujet la réflexion de Simone Weil qui fut un des grands penseurs de ce siècle bien qu'elle se situe en marge de la plupart des courants de pensée philosophique ou religieux conventionnels. Simone Weil qui n'a jamais fait aucune concession en quelque domaine que se soit, a "senti que Platon est un mystique, que toute L'Iliade est baignée de lumière chrétienne, et que Dionysos et Osiris sont d'une certaine manière le Christ lui-même". Son amour en a été redoublé.⁽¹⁾

Simone Weil que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de "cathare" tant elle faisait référence à cette religion assassinée, était, suivant les affirmations du père dominicain J. M. Perrin⁽²⁾ et de Gustave Thibon, le philosophe ardéchois, une véritable chrétienne en dépit du fait qu'elle a toujours refusé le baptême romain. Cependant son intérêt profond pour le catharisme et d'autres religions, a jeté le doute sur cette affirmation. Nous pensons aussi à la suite de nombreux témoignages, que Simone Weil fut une "bonne chrétienne" comme l'entendaient les cathares. Simone Weil est cependant devenue gênante pour certains esprits prétendant toujours détenir la vérité. Vouloir détenir la vérité n'est ce pas là la plus grande erreur !

Dans le cahier N°1 de cette même publication, il a été communiqué une lettre de Simone Weil à Déodat Roché en date du 23 janvier 1941 dont voici un extrait : "J'ai lu avec joie, écrit la Sainte laïque, dans votre brochure que le catharisme peut être regardé comme un pythagorisme ou un platonisme chrétien; car rien à mes yeux ne surpasse Platon". A la page 256 de ses remarquables "Etudes manichéennes et cathares" - cité en référence par plusieurs universitaires - Déodat Roché confie volontiers qu'il pensait souvent à l'allégorie platonicienne de la caverne lorsqu'il visitait les grottes d'Ussat.

Il répond également aux contempteurs des gnostiques que leur reprochent de s'appuyer sur des mythes platoniciens anciens alors que ceci contiennent des vérités reprises par les chrétiens des premiers siècles.

"Les polémistes, écrit D. Roché⁽³⁾, ne relèvent le plus souvent, pour les combattre, que des doctrines d'apparence païenne, exposées sous une forme mythique, et ils négligent ce qui faisaient des gnostiques de vrais chrétiens. Il en est ainsi, par exemple, des ironies de Saint Irénée à l'égard de la coupe d'eau du Léthé qu'un démon* tend, selon Platon, aux âmes, pour leur donner, avant leur naissance, l'oubli d'une vie antérieure.

* Dans la pensée platonicienne, il y a lieu de rapprocher ce démon au Daimon qui pour Platon est une sorte de Maître intérieur lui dictant une voie éthique et morale stimulant sa conscience qui lui défend de faire le mal.

C'est un mythe que nous retrouvons chez les gnostiques et plus particulièrement dans la Pistis Sophia. On sait que Platon a eu souvent recours à des mythes pour représenter les métamorphoses de l'âme humaine ainsi que la création et l'évolution du monde. Il a pris soin d'avertir dans son dialogue du "Phèdre" qu'il ne convenait pas d'en rechercher des interprétations purement matérielles et rationnelles, après les avoir analysées et réduites en pièces".

On comprend aisément que la conception manichéenne et cathare de l'esprit "déchiré, dispersé parmi la matière" d'une religion non dogmatique, d'une pensée qui avait "atteint la plénitude d'existence incarnée dans un milieu humain", ait pu séduire le personnage hors du commun de Simone Weil. C'est avec une nostalgie partagée avec le maître de la pensée occidentale, Platon, qu'elle établit une relation avec Déodat Roché dont les travaux étaient connus du monde entier. Plus tard, le maître d'Arques, dédiera à la "Sainte laïque", déjà disparue, tout un chapitre de son retentissant ouvrage réédité plusieurs fois, "Le Catharisme"⁽⁴⁾ "Philosophie platonicienne des Gnostiques et des Cathares".

"Nous venons de relire, écrit le maître d'Arques, la lettre que nous a écrite Simone Weil, en janvier 1941 - moins de deux années avant sa mort. Elle repoussait le concept d'un Dieu tout puissant, créateur ex nihilo de

toutes choses, et responsable, comme le Jéhovah de l'Ancien Testament, non seulement des biens accordés à l'humanité, mais aussi de tous les maux qui l'accablent. Elle a bien vu que les meilleurs esprits de l'Antiquité avaient des traditions philosophiques et religieuses que Platon a exprimées de la manière la plus parfaite. Elle a pensé que les manichéens et les cathares restaient fidèles à cette pensée dont le christianisme est issu et qu'elle a été vécue par eux d'une manière pratique dans un milieu humain, c'est-à-dire comme une religion qui unissait tous les hommes et leur indiquait la voie de la perfection. Aussi affirmait-elle, après avoir lu avec joie dans l'un de nos premiers écrits : "Le catharisme peut être regardé comme un pythagorisme ou un platonisme chrétien; car, à mes yeux, rien ne surpasse Platon". Nous espérons ainsi répondre au vœu de Simone Weil, qui était de voir ressusciter une forme de pensée platonicienne capable de nous donner une meilleure nourriture spirituelle que la plupart des connaissances et des philosophies intellectuelles modernes.

En 1941, Simone Weil rencontra le père J. M. Perrin, un dominicain presque aveugle, qui vivait à Marseille. Son amitié pour ce respectable prêtre, donna lieu à une abondante correspondance que celui-ci consentit plus tard, à publier sous le titre, "Attente de Dieu". Cet ouvrage devenu célèbre, autant sinon plus que "La Pesanteur et la Grâce", expose ses

conceptions philosophiques et religieuses, constituant une sorte de "biographie spirituelle". Plusieurs pages admirables répondent, comme un grand écho, à l'allégorie de la caverne et aux enseignements de "ses chers" cathares, héritiers des gnostiques et des manichéens. Cette "bonne femme" n'a jamais hésité à vivre intensément ce qu'elle enseignait. Il était important pour elle, comme le préconise Platon, d'écarter toutes formes d'orgueil, de faiblesse et d'illusions susceptibles de lui masquer la vue voire de la rendre aveugle à la réalité de Dieu. " Nous sommes dans l'irréalité, dans le rêve. Renoncer à notre situation centrale imaginaire, y renoncer non seulement par l'intelligence, mais aussi dans la partie imaginative de l'âme, c'est s'éveiller au réel, à l'éternel voir la vraie lumière, entendre le vrai silence...

...Sur une route, à l'endroit où nous avons cru apercevoir un homme accroupi, nous discernons soudain un arbre; ou quand, ayant cru entendre un chuchotement, nous discernons un froissement de feuilles

...Se vider de sa fausse divinité, renoncer à être en imagination le centre du monde, discerner tous les points du monde comme étant des centres au même titre et le véritable centre comme étant hors du monde...⁽⁵⁾

Simone Weil se réclamait de la pensée grecque et plus particulièrement de Pythagore et de Platon. Pour

cette Sainte laïque, pour cet esprit épris de Justice, de Bien, de Beau et de Vrai, il n'a jamais été si nécessaire qu'aujourd'hui de ressusciter cette forme de pensée qu'est le catharisme". Telle est la modeste leçon que nous donne cette "bonne chrétienne" et Platon à travers son allégorie de la caverne. Ils nous invitent donc à chercher, à s'éveiller et comme le papillon à sortir de notre chrysalide, à nous métamorphoser vers le Réel. Seule la réalité de l'Esprit peut donner sens et forme à l'existence et à la vie. L'image du Bien de Platon fut aussi celle des manichéens et des cathares, car le Bien est source de tout être, de toute "gnosis", de toute connaissance; il est par sa nature diffusif de son Moi supérieur ou de son Soi, il est être, intelligence et Amour.

Toute la pensée de Platon, dans l'allégorie de la caverne, et dans sa lettre N°VII prend une valeur pédagogique, morale, ontologique, elle presse l'homme tombé en ce monde sensible, à refléter le Bien originel, à rompre les chaînes de ses ombres, de ses passions et de ses illusions, pour vivre une dialectique ascendante qui doit lui permettre de sortir de la caverne et finalement atteindre la vision de l'essence. Cet enseignement devrait inciter un grand nombre d'êtres humains à briser le carcan des habitudes et des entraves, à chercher s'il existe une dimension sacrée et l'explorer. Autrement dit, il existe en effet un sacré dans lequel on peut vivre authentiquement. Une nouvelle

approche des idéologies et de l'économie s'avère indispensable et des plus urgentes pour transformer la condition humaine et accéder à une authentique liberté. L'amélioration des conditions de vie est indispensable mais doit nécessairement être accompagnée d'un effort de reconversion, de rétablissement des valeurs éthiques. En un mot, réactiver le meilleur de l'être humain. Si cette métanoïa (changement) ne s'opère pas, l'humanité devra faire face à une guerre atomique ou, pire encore, à la pauvreté morale qui comme on le sait, conduit l'être humain à la pire déchéance. Il appartient à chacun de nous, de ne pas substituer les discours à l'action, d'agir avec foi et sincérité, d'être un exemple par notre conduite de vie, dans nos rapports avec nos frères, avec la nature, avec les animaux, alors la graine semée par les authentiques philosophos (amis de la Sagesse), tels que Platon et Simone Weil, ne manquera pas de fleurir un jour.

CHARLES GALIANA

1- Simone Weil, *Attente de Dieu*, P.46, Fayard 1966.

2- Le père dominicain, J. M. Perrin était un ami du philosophe chrétien Gustave Thibon. L'honnêteté de Thibon a permis au public de connaître l'œuvre de Simone Weil qu'elle lui avait confiée et qu'il a fait publier après sa mort. Pendant son séjour chez les Thibon, en Ardèche, en 1941, Simone Weil s'intéressa plus particulièrement au catharisme et entra en relation avec Déodat Roché.

3- Déodat Roché, *le Catharisme*, tome 1, P. 36, 3^e éd. Cahiers D'Etudes Cathares 1973.

4- Déodat Roché, *le Catharisme*, P. 99, op. cit.

5- Simone Weil, *Attente de Dieu*, P. 148, op. cit.

Chronique Crétoise

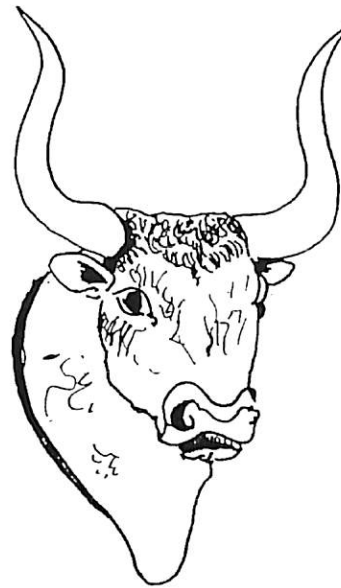


La Caverne de Zeus Mont Ida - Crête. B.O.

Comme le dit la chanson, "il pleuvait fort sur la grand route"... sombre fin de journée à l'aéroport Marignane. Mais nous voilà au-dessus des nuages dans l'aura métallique d'un ciel infini. En bas, nous devinons la Corse, la Sardaigne, l'Italie, la Sicile, la mer... puis dans la nuit d'anthracite, une dentelle de lueurs lointaines. Heracleion, la patrie de Zorba le grec. L'avion n'en finit pas de tourner et de descendre dans le maëlstrom labyrinthique où circulent et clignotent une multitude de feux. Pied à terre. Nous voilà au cœur vivant de la crête.

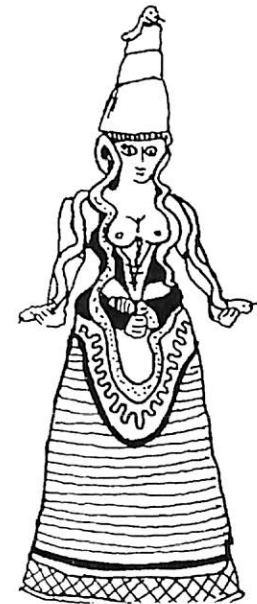
Ici, l'imaginaire rejoint la réalité. Le jour, pluie solaire extraordinairement pure sur le vieux port où dansent des barques vives, de rouge, de jaune et de bleu. L'instant devient miraculeusement la pointe aigüe d'une éternité.

Le présent est creusé d'une terrible mémoire où se mêlent noms singuliers, récits mythiques, événements fondateurs. Platon raconte dans un prologue aux "lois" que des vieillards attendent sur le quai un étranger venu d'Athènes, ils l'amènent au sanctuaire proche de Cnossos puis montent sur le mont Ida et là dans la grotte qui vit grandir Zeus ils auraient reçu les lois fondatrices de la Cité. En fait la civilisation minoenne est fondatrice de l'art grec. Ses racines sont très anciennes. Le mythe de l'Atlantide, évoqué par le philosophe de l'Académie, dans "Le Timée" en fait foi.



Tête de taureau à Cnossos

B.O.



Palais de Cnossos - Déesse aux serpents B.O.

Des êtres fabuleux sortent de l'ombre, Digenis, objet de culte; un géant loué par les épopées byzantines nous dit Paul Faure (la vie quotidienne en Crète au temps de Miros) - Potnia Théron; la souveraine des fauves, grande déesse inquiétante et belle et, bien sûr au fond du fameux labyrinthe ce minotaure, monstre chtonien que l'on peut opposer à Icare, l'homme-oiseau.

La mythologie nous présente un récit stupéfiant. Rhéa, épouse de Cronos qui avait la sale habitude de dévorer ses enfants, lui soustrait le dernier-né Zeus et le cache au mont Ida dans une caverne de 60 mètres de hauteur. Plus tard, séduit par la beauté d'Europe, la phénicienne, il se métamorphose en un irrésistible taureau blanc, s'unit à elle sous un plateau et fonde la dynastie de Minos. Quant à Phèdre, selon ce qu'il est convenu d'appeler le plus beau vers de la langue française, on sait qui elle devint "la fille de Minos et de Pasiphaé". Passons sur Ariane, Thésée, l'ingénieur Dédale... tout se même. Qu'importe ! Nous sommes dans l'effervescence d'une création. Il s'agit d'inventer la vie. Lorsqu'elle est humaine, elle devient histoire et civilisation. Le Musée regorge d'objets précieux dont la modernité et la fraîcheur contrastent avec l'origine néolithique (2000 à 3000 ans av. J.C.).

Les figurines, les vases, les armes, les cruches, les coupes, céramiques, polychromes, bijoux, faïences, amphores, maquettes de maisons,

autels de pierre, amulettes, ex-votos et combien de colombes célébrant quelque épiphanie ! Les grandes salles dédaliques sont devenues caverne où s'entassent des trésors merveilleux. Parmi les Kernoï-qui sont des vases à offrande, on s'extasie devant ce joyau de l'art miroen qu'est le célèbre Rhyton de stéatite représentant une tête de taureau, symbole solaire de fécondité - le museau ciselé est de nacre - les cornes d'or et l'œil de cristal de roche et de jaspe rouge incrusté - on imagine la vie luxuriante et quotidienne, à voir ces femmes à longues robes à jupes-cloches, taille haute et chapeaux extravagants, parée de bijoux, d'écoliers, de bracelets...

Ces hommes, sveltes, élégants, guerriers et pieux, puis les déesses aux seins nus, danseuses sacrées au bras levés, torsadés de serpents.

Les fresques minérales, somptueuses de couleurs témoignent de ce bonheur multiple. Se mêlent à la procession, des porteurs d'offrandes, les griffons et les chats sauvages noyés dans les fleurs de papyrus. Viennent les paysages marins avec dauphins et poulpes, des oiseaux et des singes bleus, des danseuses jouant de la lyre, de la flûte et du sistre, des cueilleurs de crocus et des jeux acrobatiques de tauromachie qui rappellent les fêtes de nos villes occitanes. Passe un prince aux fleurs de lys, qui n'était probablement qu'un boxeur et une jeune prêtresse avec ses cheveux tressés en nœud sacré sur la nuque,

surnommée "La parisienne".

Il faut aller à Cnossos, gigantesque palais de 22 000 m² dont la restauration audacieuse et bétonnée abondamment par Arthur Evans fut contestée. De toute façon, ici, l'irréel et le réel font bon ménage. Dédale, l'ingénieur créateur à la fertile imagination est un anti-Euclide. Les principes logiques de non contradiction, de compatibilité, volent en éclat - Epiménide, poète crétois met la maison au pied du mur et dégonfle ses prétentions : "Le menteur dit que tous les hommes mentent" - vrai ou faux ?

Le labyrinthe du palais invite à un parcours initiatique sous les portiques et les propylons, corridors, escaliers, vestibules et péristyles jusqu'aux bains lustraux, au mégaron du roi, aux magasins, au sanctuaire, à l'agora et aux cryptes.

Un symbole sacré et majeur veille - dressé dans le bleu du ciel : la double hache - Labris, signe bifide du partage purificateur, de la double corne devant laquelle le héros fait preuve de bravoure - Andria, de vaillance physique et morale - Levandia et d'amour propre, de fidélité à soi, aux autres, d'honneur en somme - Philatimo. Tout cela nous est lointain et proche à la fois, clair et mystérieux dans la grande croix solaire à branches égales, comme ce célèbre disque de Phaistos; premier texte imprimé du monde - 242 signes déposés en spirale dont on ne sait par où commencer la lecture; le centre ou

la périphérie ?

Il reste aussi énigmatique que cette caverne de Zeus à flanc de falaise, loin de la montagne.

Les vents des cyclades firent de nous des pèlerins sur une longue piste sinueuse de poussière. Elle était parfois traversée de chèvres silencieuses, vives et multicolores à longues robes fuyantes dans la brume montante et la neige lacunaire.

Loin de la ville et des rumeurs, des vallées en fleurs, en vignes et en oliviers, nous sûmes en ce désert, devant la terrible entrée de la caverne, que le Sacré veille à son mystère et que le temps est suspendu à l'éternel.

B. ORCAJADA



Le disque de Phaistos - 1600 av. J.C. B.O.

EFFETS DU CATHARISME SUR LE STATUT POLITIQUE ACTUEL D'ANDORRE

Le régime politique d'Andorre, qui n'a pas une définition dans le contexte politique international, se base sur la tradition et sur divers documents écrits, en particulier une charte fautive, l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell et deux parâges. C'est à ces derniers, surtout, qu'on se réfère pour étayer et justifier l'égalité de droits et de devoirs des deux seigneurs de l'Andorre de nos jours, l'Evêque espagnol d'Urgell et le Président de la République Française. Or, rien de tel n'apparaît dans les deux actes en question, même en procédant à la nécessaire correction qu'implique l'assomption des droits de l'ancien comte de Foix par le Président de la République. Mais pour comprendre l'interprétation actuelle des institutions, il nous faudra reprendre le développement historique de l'Andorre jusqu'au moment de la rédaction de ces actes.

On peut rechercher les origines de la personnalité juridique de l'Andorre dans la reconquête chrétienne qui

reprénait aux Sarrasins les terres qu'ils avaient conquises (Péninsule Ibérique et Midi de la France). L'année 801, sous Charlemagne, Louis le Pieux son fils étend ses conquêtes et prend Barcelone. Des gouverneurs francs sont installés dans les pays ainsi libérés, que des personnages indigènes remplaceront progressivement. Vers 890 "Gifré el Pilós" prend l'indépendance de son comté de Barcelone en récompense des services rendus à Charles le Chauve dans sa lutte contre les Normands.

La fondation politique de la Catalogne est étroitement liée au mouvement de reconquête entrepris par les Carolingiens. Aux montagnes d'Asturies, au nord de la Péninsule Ibérique, Don Pelayo devait organiser un foyer de résistance autochtone et poser là la première pierre de l'histoire des terres castillanes. Les hautes vallées pyrénéennes ne furent jamais être conquises et effectivement dominées par les musulmans; mais de toutes façons elles furent englobées

dans l'empire carolingien. Jusqu'au présent, on n'a pas de preuve démontrant que l'Andorre était individualisé en tant que tel à l'époque.

La ville principale de la région est depuis le VI^e siècle, siège épiscopal, ce qui explique le nom actuel Seu d'Urgell (qui signifie siège d'Urgell). Après la domination sarrasine, l'église cathédrale fut reconstruite et à nouveau consacrée en 839. L'acte de consécration, conservé aux archives capitulaires d'Urgell, fait l'inventaire des pays catalans libres à l'époque de la domination sarrasine et déjà sous la souveraineté du Comte d'Urgell. On y trouve plus de deux cents toponymes dont ceux des six paroisses andorranes. Le comte Sunifred d'Urgell, père du fondateur de la maison comtale de Barcelone Guifre el Pilós, avec nombre d'autres notables personnages, se trouva présent à la consécration de la cathédrale comme le mentionne l'acte.

Juridiquement l'Andorre semble avoir constitué, à l'origine, un fief que l'évêché détenait du comte d'Urgell. Les domaines de ce dernier s'agrandissant aux dépens des territoires repris successivement aux Sarrasins, le comte attiré par des terres plus riches et tempérées se désintéressait, des possessions pyrénéennes. En 1133 un document fait référence à la cession de droits en Andorre, transmis par le comte à l'évêque d'Urgell. L'évêque, devenu ainsi seigneur d'Andorre, l'inféoda à la seigneurie de Caboet, comme on lit

dans les anciens documents; des droits étaient également cédés dans la vallée de Sant Joan à l'occident d'Andorre. Arnalda, devenue unique héritière des droits de Caboet, épouse le vicomte Arnau de Castellbó en 1185. L'évêque d'Urgell fit une forte opposition à cette alliance qu'il ne put empêcher; il y voyait une menace pour ces intérêts : son vassal, devenant plus puissant, pourrait se montrer moins soumis; en outre la vicomte de Castellbó ne cachait pas ses sympathies pour les cathares.

Arnau de Castellbo causa beaucoup de difficultés à l'église d'Urgell. Il détruisait ses forteresses, et rançonnait les populations qui ne voulaient pas se soumettre à des décisions arbitraires, aussi bien à Castellbo, qu'à Caboet, qu'en Andorre. Dans ses démêlés avec Arnau, le prélat fut indirectement servi par la guerre contre les cathares qui tint fort occupés ses amis et parents, le comte Raimon Roger de Foix et son fils Roger Bernat; vassal et fidèle allié du comte Raimon de Toulouse, le seigneur de Foix lui portait assistance par les armes, ce qui l'empêchait d'aider activement Arnau de Castellbo contre l'évêque. Arnau était dans les meilleurs termes avec le roi de Catalogne-Aragon, Jaume el Conqueridor.

Le progrès de l'hérésie cathare en Languedoc finirent par alarmer la Saint-Siège au point que Innocent III, cédant aussi aux pressions intéressées de certains, décida une croisade, en

1209, et excommunia les grands seigneurs du Languedoc, dont Raimon VI de Toulouse. Le manque de cohésion des occitans permit la rapide avance des croisés et des désastres considérables endeuillèrent le Languedoc en cet été de 1209. Le roi de Catalogne Pere I vient au secours du comte de Toulouse qui défendait les cathares. Malheureusement le roi est tué à la bataille de Muret en 1213, perdue pour le Languedoc. Le fils de Raimon IV de Toulouse, le futur Raimon VII prendra, par la suite, la tête de la résistance et, avec ses alliés, remportera une victoire au siège de Toulouse en 1218, ou son implacable ennemi Simon de Monfort sera tué à son tour. Mais les intérêts politiques, et de tout ordre, ayant surpassé le mobile initial de la croisade, la bataille pour la dépossession des seigneurs du Midi se poursuit et la paix de Lorris, en 1242, entérine une nouvelle carte politique au bénéfice du roi de la France. Seul le comte de Foix, qui avait abandonné la cause de Toulouse et était devenu vassal du roi de France, réussit à conserver ses domaines par le passé.

Revenant précisément à Foix, retournons en arrière, avec le comte Roger Bernat II, marié à Ermessendis, héritière de Castellbo et Caboet obtenant, par là, des droits sur l'Andorre. Roger Bernat, qui durant toute sa vie fut allié fidèle des comtes de Toulouse, compte parmi ses meilleurs défenseurs de cathares.

Ainsi toutes sortes de raisons

l'opposeront aux évêques d'Urgell avec qui il se trouvera en compétition sur son fief d'Andorre.

Ermessendis, que son père, avait élevée dans la foi cathare, donnait, pour sa part, asile aux hérétiques dans son château de Castellbo et les laissait s'installer dans ses domaines. Le comte son mari en faisait d'ailleurs autant dans ses propres terres de Foix, par conviction, peut-être, par politique, sûrement. Les cathares formaient un parti de mécontents dont l'aide lui était utile pour combattre l'autorité épiscopale.

Roger Bernat, comte de Foix, créa toutes sortes de difficultés à l'évêque à qui il refusait l'entrée dans ses terres et ne voulait pas livrer les hérétiques. En Catalogne, Jaume I el Conqueridor, fils de Pere I le roi tué à Muret, devra imprimer une nouvelle direction à sa politique, sous la pression de l'église. Le délégué pontifical Raimon de Penyafort rédige un statut que le roi promulguera en 1233. Les persécutés du Languedoc avaient trouvé accueil en Catalogne ou les sympathisants, et les hérétiques, étaient nombreux, au nord, notamment. Le roi Jaume el Conqueridor s'efforça de limiter les conséquences de l'introduction de l'Inquisition dans ses domaines; ses interventions discrètes purent soustraire à la justice ecclésiastique plus d'un grand nom de la noblesse, du moins. Cependant, l'énergique Ponç de Vilamur avait occupé le Siège d'Urgell, et avait réussi très rapidement à signer

un accord avec le comte de Foix Roger Bernat, et il avait reçu l'hommage dû par l'Andorre, alors que le comte n'avait jamais voulu s'incliner devant l'évêque Puigvert. Mais l'entente entre le comte et le nouvel évêque fut de courte durée, comme toutes les trêves qui suivirent, par ailleurs. Jouant à la fois d'habileté et de mauvaise foi, Roger Bernat ne comparâtra pas aux convocations que lui adressera l'évêque, pas plus qu'aux citations qui lui seront faites en justice; en outre il saura tirer parti des accusations que d'autres porteront contre Ponç de Vilamur pour conduite personnelle, et qui aboutiront à sa destitution en 1256. En 1237 l'évêque d'Urgell convoque un concile dans la ville de Lérida et il est décidé de procéder à une inquisition à Castellbó, malgré l'opposition de Roger Bernat qui est excommunié. Divers procès furent alors instruits contre 80 personnes, dont 18 déjà mortes. Pour sa part le comte de Foix obtint la levée de l'excommunication, mort l'année suivante en 1241 en bon catholique mais ayant reçu aussi le consolament, rite qui équivaut à la suprême consécration cathare. Roger IV succède à son père Roger Bernat et reporte tous ses efforts dans sa lutte contre l'évêque d'Urgell et pour ses possessions en Catalogne. En 1256 Roger Bernat III succède à son père Roger IV de Foix. Il sera peut être le plus violent de sa dynastie envers l'évêque, et n'hésitera pas à pendre les armes contre le

roi de la France, puis contre celui de Catalogne - Aragon. La crise que provoque la succession au comte d'Urgell en 1268 mettra notre comte en compétition avec Jaume I el Conqueridor qui avait fait de la Catalogne une grande puissance péninsulaire et méditerranéenne. Roger Bernat doit céder devant le roi, mais réussit à obtenir un traité avantageux d'après lequel Jaume I renonce, en sa faveur, à tous les droits que, à raison du crime d'hérésie, il pourrait revendiquer sur Castellbo, moyennant quoi le comte verse 40.000 sols barcelonnais. Les garanties que se donnait ainsi Roger Bernat ne furent pas inutiles : six mois plus tard, un procès contre des hérétiques condamnait, post-mortem, le Vicomte Arnau de Castellbo et sa fille Ermessendis; morts en 1226 et 1229 respectivement, leurs os furent déterrés et brûlés publiquement, le comte de Foix ne fut point inquiété pour les crimes imputés à ses aïeux. Le roi Jaume el Conqueridor honore le comte acceptant pour son impunité Jaume la main d'Esclarmonde de Foix, sœur de Roger Bernat III et cathare d'exception.

Ne perdant pas de vue ses ambitions andorranes, le comte réussit à arracher aux hommes d'Andorre un document par lequel ils lui concédaient toutes les justices civiles et criminelles, ainsi que la pleine juridiction sur les habitants des vallées, de même qu'il avait sur ceux de Castellbó. L'évêque Pere d'Urg protesta

La grande hérésie

(suite)

Dans tous les domaines, l'adage "Autant d'hommes, autant d'avis" est valable.

Ne lire qu'un seul auteur, que ce soit sur les Cathares, la spiritualité, l'histoire, la médecine ou la diététique, est très insuffisant. Il faut lire et relire de nombre auteurs, dans chaque spécialité, pour pouvoir dégager des idées communes, des faits communs, ce qui se rapporte le plus au vrai, ce qui se rapproche de la vérité.

En ce qui concerne les Cathares, j'ai déjà lu de nombreux ouvrages mais, trois nouveaux sont sous mes yeux en ce moment, deux d'écrivains valables qui semblent impartiaux, et le troisième d'un écrivain catholique romain engagé qui torpille le Catharisme tout entier afin de ne louer que l'infâme inquisition romaine qui "a fait du bon travail" en accomplissant

son cruel génocide. Je ne m'attarderai donc pas sur ce troisième écrit.

Voyons tout de suite "Le Secret des Cathares", de Gérard de Sède (éd. "J'ai lu", 1974)

On parle souvent de "secret" dès qu'une association ou religion possède un enseignement ésotérique, c'est-à-dire un enseignement dispensé à une élite qui peut le comprendre, à la suite d'un long chemin initiatique. A ce moment là, il y a effectivement une doctrine "secrète", qui n'est révélée qu'aux membres qui en sont dignes parce qu'ils peuvent mieux l'assimiler. Ces membres ne doivent pas divulguer cet enseignement ésotérique n'importe comment ni à n'importe qui.

"On ne met pas de la bonne nourriture dans des vases malpropres" disait Pythagore.

Donc, ne parlons pas de "secret" comme s'il ne s'agissait que d'un Trésor matériel, le vrai trésor étant spirituel. La doctrine est secrète car la masse (le "grand" public) n'est pas prête pour la recevoir. Certes, il y a aussi, comme dans toute société initiatique, des "secrets" secondaires, des trésors et autres données matérielles. Mais l'essentiel est dans la doctrine spirituelle qui ne peut et ne doit pas être galvaudée et méprisée par des matérialistes ignorants.

L'enseignement ésotérique n'est donc donné qu'aux membres capables d'en faire profit, profit spirituel qui fera évoluer ces membres et leur entourage.

De tout temps, dès qu'il y eut pensée intelligente, il y a eu perception des révélations divines. Révélations plus ou moins bien perçues d'ailleurs, suivant le degré d'évolution de l'intelligence perceptive. Cependant, la révélation supérieure, la connaissance éternelle, s'est toujours manifestée et se manifestera toujours.

Cette connaissance se transmet surtout oralement. Il y a bien des écrits dits "sacrés" qui comportent parfois une partie de cette connaissance, sous une forme claire ou sous une forme symbolique ou chiffrée, mais ces écrits "sacrés" ont été mal écrits, mal traduits, surchargés, avec des interférences et des rajouts de toutes époques, tant et si bien qu'on ne doit plus s'y reporter pour avoir un critère car ces écrits "sacrés" nous mènent droit dans des erreurs sans nombre et monumentales.

Quand, à une époque donnée, la connaissance éternelle (la révélation) s'est perdue, d'une façon ou d'une autre (impossibilité de transmission directe humaine), il y a toujours une reprise de cette révélation, reprise directe des bonnes entités supérieures, à un ou plusieurs hommes prédestinés à cet effet.

Cette connaissance circule donc à nouveau, sous forme initiatique, dans tel ou tel mouvement prédestiné.

Pour en revenir au livre "le secret des Cathares" et aux Cathares eux-mêmes, il faut savoir que cet enseignement initiatique révélé a circulé

parmi les Cathares supérieurs (chez ceux qu'on a appelés "parfaits").

Le mouvement (les mouvements) Cathare a donc repris du X^e au XV^e siècle, le flambeau de la connaissance, flambeau qui s'était perdu à cause de la matérialité de l'Eglise catholique romaine sauf chez quelques rares individualités ou dans quelques rares monastères).

Est-ce à dire que la doctrine Cathare était dans la pure vérité ?

Nous n'irons pas jusque là, car tout mouvement humain, du fait même de son incarnation, est dans les ténèbres plus ou moins épaisses. Tout esprit incarné, donc tout homme "vivant", nage dans le doute, les erreurs et la souffrance. Mais, d'une part, la vraie doctrine n'était pas entièrement vulgarisée, et d'autre part, chaque mouvement avait ses rites et erreurs propres. Cependant, il est passé dans le Catharisme un vent de pureté et de vérité qui a transcendé cette époque et les régions qui étaient concernées. C'était trop beau, le pouvoir en place que représentait la papauté, l'Eglise de Rome qui, par sa faute, avait perdu la connaissance, ne pouvait tolérer la vérité et la pureté. Le Christianisme primitif était perdu, les ecclésiastiques étaient devenus des vases malpropres et ignares.

L'Eglise de Rome donc, retombée dans l'erreur et l'ignorance, dans la véritable hérésie, en trahissant l'enseignement de Jésus glorifié, voyait des "hérésies" chez les autres

(la paille et la poutre !) et a fondé l'inquisition et les croisades pour tuer et massacrer cruellement ce qui s'opposait à son pouvoir. De même que Jésus fut liquidé sauvagement, les Cathares le furent aussi sauvagement

° Les vrais hérétiques étaient les ecclésiastiques romains qui avaient trahi Jésus.

° Les vrais croyants étaient les Cathares qui étaient injustement traités d'hérétiques par leurs puissants ennemis lucifériens.

Voici le récit de Gérard de Sède sur le dernier jour des assiégés de Montségur : (Op. Cit. P. 76 à 77).

" ... Le 16 Mars 1244, vers le soir, les Cathares, que l'on avait exhortés vainement à abjurer, sortirent du château de Montségur. Les soldats de Louis IX, ou, si l'on préfère, de saint Louis, les brutalisèrent et les chargèrent de chaînes. "Ils étaient au nombre de 215, parfaits, simples croyants, et "consolés" de la dernière heure. Ils descendirent lentement de la montagne. A leur tête marchait, tête haute, le patriarche Bertrand Marti. Derrière lui la vieille Marquesia de Lantar, sa fille Corba et sa petite fille Esclarmonde que sa mère portait dans ses bras car elle ne pouvait pas marcher. Puis la foule des hommes blessés quelques jours plus tôt au combat, des femmes qui venaient de s'arracher volontairement à leur mari et enfants. Au pied du rocher, vers le sud-ouest, dans un

champ qu'on avait clos de palissades, était dressé un gigantesque bûcher. Soudain, sur un ordre, les lances des soldats s'abaissèrent et les valets de l'inquisiteur, munis de torches de résine, mirent le feu aux fagots.

Tous les Cathares montèrent sur le bûcher en chantant des hymnes et en se tenant par la main. Depuis ce jour, le lieu du supplice s'appelle Camp dels Cremats, le champ des brûlés. Aujourd'hui, la route passe tout près. A l'endroit où se consumèrent les 215 parfaits et parfaites se dresse une stèle de pierre très simple timbrée d'une croix à branches égales.

On y lit :

Als Catars

Als Martirs

Del pur amor crestien

("Aux Cathares, aux martyrs du pur amour chrétien ").

On a cru briser la vraie connaissance en brûlant ces prédestinés, mais l'actualité du message Cathare est toujours bien vivante :

Citons Gérard de Sède (op. Cit. Page 5)

... Si par delà les persécutions et les massacres le message Cathare est parvenu jusqu'à nous, s'il nous émeut encore, s'il permet à tous les occitans de "déchiffrer à travers lui leur culture et à bien d'autres qui ne le sont pas de reprendre espoir en l'homme, c'est qu'aujourd'hui comme il y a sept siècles nous vivons

dans un monde de toutes parts menaçant. Assailli de tous côtés par l'angoisse, l'homme du XX^e siècle, surtout celui des jeunes générations, redécouvre pour la vaincre, d'instinct et sans le savoir, la plupart des valeurs et des conduites que les "Cathares avaient déjà mises à l'honneur : Face à la pollution qui risque d'anéantir la nature, le respect des plantes et des animaux; face à la démographie galopante, le contrôle des naissances; face à la débauche de consommation, une nourriture frugale mais saine; face au repli égoïste sur soi-même; la vie en communauté; face enfin et surtout à la laideur et à l'iniquité du désordre établi, le refus sans compromission.

Actualité, donc, mais aussi mystère du Catharisme : Le plus grand mystère cathare c'est le mariage entre un pessimisme radical envers le monde tel qu'il est et une Foi inébranlable en un monde futur juste et radieux. Un catholique croit trouver à chaque instant des preuves de l'existence de Dieu dans la beauté et l'harmonie de la création; mais puisque les Cathares, eux, ne trouvaient rien de bon dans ce bas monde, puisqu'ils ne voyaient dans celui-ci que l'œuvre néfaste d'un demiurge égaré par l'orgueil, où pouvaient-ils donc puiser leur certitude, sinon dans une vision directe de la sphère immatérielle ?

...Dès lors, il importe, au fond, assez peu que l'ascèse visionnaire de ceux qu'on appelait les Parfaits et les

Parfaites soit étrangère à notre état d'esprit moderne. Du reste, il n'est nullement certain qu'elle le soit : Qu'elle prenne la forme déviante et semée d'embûches du "voyage" à travers la drogue ou au contraire la voie royale de la poésie, cette quête du surnaturel reste la grande tentation de notre siècle.

Le Moyen-Age fut hanté par la recherche d'une relique-fantôme : Le saint Graal celui qui a conquis le saint Graal, disaient ses poètes, possède le secret de la mort joyeuse.

Ce secret, les Cathares de Montségur le possédaient. S'est-il évanoui en fumée en même temps que les derniers Parfaits ? Ou bien ceux-ci l'avaient-ils enfoui dans les entrailles de la terre occitane ?

Depuis sept siècles, la Queste du Graal n'a jamais cessé. Elle a même tenté ceux qui étaient les plus indignes de l'entreprendre. Certains la poursuivent encore aujourd'hui."

Souvenir personnel : Je me souviens d'avoir été dans cette région occitane, accompagné de mes cinq enfants, en 1977, alors que je leur faisais découvrir la France pour la première fois. (Lire le compte-rendu de ces "Vacances de 1977").

Nous avons découvert un ancien village fortifié, avec remparts et créneaux, chapelle et tous les signes occitans. La chapelle avait une acoustique extraordinaire et je me souviens d'y avoir entonné une psalmodie qui a attiré les touristes (pendant que je m'éclipsais!). A cette

époque je ne m'intéressais pas particulièrement aux Cathares et c'est dommage, car j'en aurais vibré davantage; mais j'avais conscience, partout où je passais, surtout dans les lieux historiques, de vivre en contact avec les esprits avec qui je parlais volontiers, avec ces esprits qui avaient vécu et souffert dans ces lieux. Nous communiquions et communions ensemble. C'est ça la communion des saints.

Montségur ! j'aimerais y aller maintenant pour m'y recueillir et entrer en contact avec ces merveilleuses âmes... Plus tard, j'irai... En Esprit !...

Retour en arrière : Revenons, pour un moment, non plus seulement sept siècles en arrière, dans le passé, mais XX siècles, en plein Christianisme primitif (qui fut dans la bonne voie, celle de Jésus glorifié, de Paul et des hellénisants etc, et qui fut le berceau du Catharisme futur).

La lutte que l'Eglise romaine mena contre les différentes gnoses, dès le II^e siècle (surtout à partir de l'an140), amena les gnostiques à lui résister sur son propre terrain religieux en créant des contre-Eglises.

Pour les gnostiques, connaissance et foi ne faisaient qu'un, et il était absurde de les opposer comme le faisaient les ecclésiastiques romains. Science et Mystique se rejoignent et se fondent dans la connaissance. Pythagore, il y a déjà 2.600 ans, sut le dire, l'enseigner et le réaliser officiellement, historiquement. Pour les

disciples de la connaissance Pythagoricienne (la connaissance éternelle), la voie était simple et claire, il n'y avait pas besoin de dogmes ou de structures matérielles figées, arrêtées une fois pour toutes, car tout était en perpétuelle évolution ascendante.

Ces disciples de Pythagore se rencontrèrent, dans le temps et dans l'espace, toujours et partout : Chez les Esseniens de Palestine et d'ailleurs, dans le Christianisme primitif hellénisant.

Quand, vers l'an 140, les ecclésiastiques romains, se calquant sur l'administration romaine profane, voulurent la domination et la soumission de tous les mouvements chrétiens, de toutes les différentes Eglises chrétiennes primitives, il y eu arrêt de la connaissance, perte de l'enseignement ésotérique. Jésus avait dit d'adorer le Père céleste "en esprit et en vérité" (ce qui était la condamnation de toute Eglise structurée matériellement et figée), mais Rome se mit à créer des dogmes, des rites définitifs, des lois qu'il fallait suivre sous peine d'excommunication, et plus tard sous peine de mort quand elle aura les pleins pouvoirs.

Donc, arrêt et apostasie des ecclésiastiques romains qui trahissent Jésus et la connaissance en inventant leur propre et nouvelle religion.

" ... Cette position (écrit Jacques Lacarrière, dans "Les Gnostiques", Editions Gallimard-1973), impliquait évidemment de mettre totalement en question l'utilité des religions et a

fortiori, des Eglises. Cela contribuait à rejeter les plus conséquents des gnostiques dans une solitude où peu les rejoignirent mais qui préfigure les positions de certains penseurs, philosophes, écrivains, "mystiques" de notre temps.

Cette position, je la définirai comme un retour à l'interrogation fondamentale, "virginale de l'homme face aux problèmes de la vie, un besoin d'échapper aux carcans des systèmes et d'atteindre en toute circonstance pour reprendre une expression connue, le degré zéro de la connaissance.

Si les gnostiques ont proposé au monde une image dualiste, ce n'est pas parce que leur esprit les prédisposait à voir, face à toute entité, une entité contraire, mais parce que devant l'évidence omniprésente et angoissante du mal, il était nécessaire de lui opposer quelque chose. Mais leur but fut bien évidemment de dépasser cette antinomie qui ne fait que refléter la scission, le déchirement propres à ce monde. Ce faisant, répétons le une fois de plus, ils se trouvaient contraints de rejeter pratiquement toutes les idéologies religieuses de leur temps, de vivre en marge de toutes règles admises, l'exigence de la vérité étant pour eux supérieure à toute autre, dût-elle les conduire au bûcher".

"...Le gnostique ressent la vie, la pensée, le devenir humain et planétaire comme une œuvre manquée, limitée, viciée dans ses structures les

plus intimes. Depuis les étoiles les plus lointaines jusqu'aux noyaux de nos cellules, tout porte, matériellement décelable, la trace d'une imperfection originelle que seule la gnose et les voies qu'elle propose seront en mesure de combattre.

Mais, cette critique radicale de toute la création s'accompagne d'une certitude tout aussi radicale, qui la suppose et la sous-tend : à savoir qu'il existe en l'homme quelque chose qui échappe à la malédiction de ce monde, un feu, une étincelle, une lumière issue du vrai Dieu, lointain, inaccessible, étranger à l'ordre pervers de l'univers cosmique et que la tâche de l'homme est de tenter, en s'arrachant aux sortilèges et aux illusions de la matière, de regagner sa patrie perdue, de retrouver l'unité première et le royaume de ce Dieu inconnu.

On peut dire qu'en dépit de ses attaches avec telle philosophie du temps, la gnose est une pensée profondément originale, une pensée mutante.

.. Position essentielle des Gnostiques : Le vice qui entache toute la création et qui aliène l'homme dans son âme, son esprit et sa chair, le prive de la conscience nécessaire à son propre salut. L'homme, ombre d'homme, ne détient qu'une ombre de conscience.

C'est ce que j'ai appelé " La nuit obscure de la vie incarnée" cf. mes quatre chapitres de notes sur la question.

Mais relisons encore Jacques Lacarrière (op.cit.)

"... E. Cioran, dans son "précis de décomposition" disait : "L'injustice gouverne l'Univers. Tout ce qui s'y construit, tout ce qui s'y défait, porte l'empreinte d'une fragilité immonde comme si la matière était le fruit d'un scandale au sein du néant"

... Cette terre est pétrie de contrastes violents, de luttes implacables entre la lumière aveuglante des jours et l'ombre glacée des nuits, comme si les éléments eux-mêmes ne pouvaient que se heurter, se défier dans les cycles du temps.

... Le mal c'est l'existence de la matière elle-même en tant que création parodique, ordonnance truquée des semences premières. C'est l'existence de ce sommeil de l'âme qui nous porte à prendre pour réel ce qui n'est que le monde illusoire des songes; ce sont toutes les données de notre univers quotidien. Il exsude le mal par chaque pore et notre être pensant est lié au mal aussi inéluctablement que notre être physique l'est au carbone de nos noyaux. A ce niveau, bien sûr, une sorte de vertige nous prend à inventorier, dans les horreurs du monde contingent, les ramifications de ce cancer tentaculaire. Nous baignons dans le mal comme au sein d'une mer polluée et aucun détergent de l'âme (si ce n'est justement celui que propose la gnose) n'est capable de nous en laver. D'où le caractère fondamentalement vicié de toutes les entreprises

et institutions humaines : temps, histoire, pouvoirs, états, religions, races, nations, toutes ces notions, tous ces systèmes que l'homme a sucités, sont entachés de cette tare première.

Quoi qu'en aient dit beaucoup d'historiens de la gnose, je crois que certains gnostiques sont moins arrivés à ces conclusions plutôt décourageantes par esprit de système que par une observation raisonnable du monde naturel et du comportement humain. Le moindre fait les incitait à penser que des forces mauvaises se déchainaient sans cesse sur nos têtes. Ainsi, le phénomène le plus simple, le plus inéluctable aussi, celui de la nutrition, aurait pu être pour les gnostiques un exemple typique de cet engrenage maléfique : Car se nourrir, entretenir la vie, implique justement la mort d'autres espèces vivantes. Chaque naissance, chaque perpétuation de vie, accroît le champ de la mort. C'est un cercle sans fin, aussi vertigineux que le tourbillon des étoiles ou le cycle du temps. Dans ce cercle sans fin, le simple fait de vivre, de respirer, de se nourrir, de dormir, de rêver, implique l'existence et l'accroissement du mal. Ce que les Darwiniens appelleront plus tard la lutte pour la vie et la sélection naturelle fût apparu aux yeux des gnostiques, comme une preuve flagrante du vice fondamental de l'univers. Mais ce vice natif, où les hébreux et les chrétiens voyaient l'empreinte du péché originel et donc la responsabilité de l'homme seul,

apparaît au contraire aux gnostiques comme un statut imposé à l'homme. Ce dernier n'est absolument pour rien dans la malédiction qui le frappe : le vrai responsable, c'est ce demiurge sadico-pervers qui a osé imaginer, jusque dans ses moindres détails, un monde aussi cruel. Car enfin, si ce monde était l'œuvre de Dieu, d'un Dieu de bonté et de justice, et non celle d'un demiurge inexpert et foncièrement mauvais, il faudrait alors lui attribuer les pensées les plus fourbes, les songes les plus inavouables les refoulements les moins extirpables. Comment un Dieu suprême aurait-il pu concevoir les incroyables enchaînements, mécanismes, destructions, massacres, anéantisements qui constituent l'exercice même de la vie ? Quel esprit retors a-t-il pu concevoir, pour la procréation de la mante religieuse, la décapitation du mâle et sa dévoration par la femelle ? quel être au sadisme incommensurable a-t-il pu imaginer la piqûre paralysante de la guêpe ammophile dans la chair des chenilles, dévorées vivantes par les larves de l'insecte ailé ? Qui a osé façonner, à seule fin de brouiller les chemins de la copulation, l'affreux sexe (le cloaque) des tortues ? Quel demiurge paranoïaque eut l'idée de créer les bonellies, ces vers marins dont la femelle, cent fois plus petite que le mâle, vit dans l'œsophage de son partenaire, si l'on peut appeler partenaire le monstre qu'elle parasite sans même le savoir ? Qui a détermi-

né, prévu, assuré tous ces processus aberrants, ces voies détournées, ces bifurcations multiples de la vie ? Bien sûr, je m'exprime ici, volontairement, en termes contemporains. Les gnostiques ignoraient sans doute les mœurs des ammophiles, des mantes et des bonellies. Mais le monde naturel de leur temps leur offrait d'autres exemples, moins subtils, mais tout aussi probants de l'avanie universelle. L'existence même du sexe ne pouvait être que l'invention d'un être lui-même obsédé et ce n'est pas par un hasard si quelques psychanalystes ont retrouvé chez les gnostiques une attitude étonnamment proche de la leur quant au regard porté sur la création et la procréation. Cet inventaire des ramifications du mal, du cancer planétaire qui ronge jusqu'à notre ciel, imprègne nos cellules, investit nos moindres pensées... Il semble acquis que le cercle de feu obscur dont dépend notre terre est avant tout le domaine du mal, un mal subtil, moléculaire qui chute des étoiles comme la rosée des nuits, recouvre et oblitère jusqu'à nos façons de penser. Comment dès lors, en ce monde rongé par cette rouille céleste, séparé du monde des lumières par un véritable verrou cosmique, le gnostique ne se sentirait-il pas dans la même condition qu'un prisonnier déporté sur une planète maudite, un exilé, un étranger perdu au cœur d'un monde hostile ?".

"...Prenons de nouveau l'exemple de la nutrition, la première des

contraintes imposées à l'homme : nous savons qu'elle étend indéfiniment le champ de la mort. Si l'homme n'était pas contraint de se nourrir en détruisant les autres espèces, s'il pouvait, à la façon des végétaux, entretenir sa vie par des échanges purement chimiques (et non dévorateurs) avec le monde environnant, par un cycle ininterrompu d'absorptions et de restitutions, de métamorphoses et non de destructions, qui sait si toute l'histoire humaine n'en eut pas été modifiée ? Les guerres par exemple deviendraient inutiles.."

En résumé, comme le disait ma sainte mère, le monde est mal fait. Non pas qu'il n'y manque une profonde intelligence, une super-intelligence gouvernée par l'esprit du mal, nous sommes les esclaves d'un bourreau-démiurge.

Les gnostiques de toute époque, ainsi que les Cathares qui en descendent, en ont toujours été conscients : Le monde des ténèbres, notre monde cosmique, est commandé par l'esprit du mal, "le prince de ce monde" comme disait Jésus. Il faut rechercher la Lumière du Royaume de Dieu, à travers des épreuves nombreuses, en suivant la trilogie caritative : Amour de Dieu, par la prière, Amour des esprits (le prochain) par la prière, l'entraide et l'ascèse, Amour de la vertu en réalisant le mieux possible notre mission terrestre, notre épreuve incarnée.

Le secret des Cathares c'est cette

croyance et cette réalisation. Nous y reviendrons dans notre développement de la connaissance.

Pour clore provisoirement ces notes sur les cathares, nous allons tout d'abord lire ce qu'en dit un spécialiste, René Nelli ("La vie quotidienne des Cathares du Languedoc au XIII^e siècle" Editions Hachette-1969), puis nous dresserons un tableau de la connaissance des Cathares, avec, en opposition, ce qui me paraît moins bon ou outrancier chez les Cathares (en comparaison avec la trame essentielle de la connaissance éternelle qui est la base et le lien de tout enseignement ésotérique initiatique).

René Nelli déclare :

"...Le Catharisme s'inscrit dans le mouvement général de rénovation évangélique qui s'est manifesté dans toute la chrétienté au XII^e et XIII^e siècle. Les parfaits se donnaient pour les successeurs authentiques des apôtres, croyaient que leur christianisme était le seul véritable et que celui de Rome n'en était que la contrefaçon diabolique : Ils se disaient Chrétiens. Certes, ils se divisaient entre dualistes absolus et dualistes mitigés, mais tous enseignaient que ce monde matériel avait été créé par Satan, le demiurge mauvais, le Satan Principiel ou ange rebelle."

"C'est l'idée que le monde est du diable qui a spécifié le plus nettement la mentalité des Occitans du XIII^e siècle par rapport à celle des autres chrétiens.

"... La morale Cathare c'était de pratiquer le Bien, la Vertu, le Salut et consistait à se détacher absolument de la matière, créée par le Démon, en prenant pour modèle la vie de Jésus-Christ venu pour nous montrer la voie".

Dans ce mouvement de rénovation évangélique, dans cet essai de retour au christianisme primitif du premier siècle (de 30 à 140, et même jusque vers 200 avec Origène), nous allons analyser ce qui revient à la pureté de la connaissance éternelle, à distinguer des scories humaines inévitables :

Connaissance

- ° Un seul Dieu transcendant, avec toute une hiérarchie créée, dont le grand Lucifer (= Satan; = Jehovah) qui sema le désordre en agençant le monde cosmique visible. (Dualisme mitigé ou temporaire).
- ° L'homme est essentiellement un Esprit immortel, immatériel. Créé directement par Dieu (préexistence des esprits).
- ° Le corps de chair étant étranger et provisoire.
- ° Ce corps physique est création du diable "c'est à la fois un néant et une machine". "On est en lui comme un voyageur dans une machine". En prison.
- ° "L'individu c'est l'âme, une âme suspendue entre 2 abîmes : celui de l'esprit divin et celui du néant satanique".
- ° "Ce mélange âme/corps trouble l'âme et la fait pêcher". "C'est la brebis perdue dont parle l'Évangile".
- ° Optimisme quant à l'esprit qui sera sauvé un jour.
- ° Pessimisme quant au corps matériel, enfoncé dans le mal, créature du malin. Cette terre-ci étant l'Enfer "la justice elle-même y est injuste".
- ° Croyance en la Réincarnation de l'esprit ou âme afin de se purifier sur terre et de pouvoir devenir Parfait.
- ° D'où égalité des sexes. Le statut de la femme égalant souvent celui de l'homme. D'où Justice plus grande, les classes sociales s'égalisant.
- Respect de la parole donnée.

Scories

- ° Ce Lucifer (Satan ou Jehovah) étant parfois pris comme le contre-pouvoir de Dieu Créateur. (en ce monde cosmique) (Dualisme absolu) si bien que, tant que la matière durera le mal existera toujours.
- Croyance en l'éternité du monde physique matériel : "le monde des Illusions charnelles n'aura pas de fin".
- D'où tentation de parier sur le Diable, d'où tentation de céder aux tentations charnelles.

- Rejet du mensonge et du serment.
 - Rejet des lois humaines, de la justice humaine.
 - Rejet du mariage ("qui n'est que la permission et l'absolution du péché sans confession").
 - Préférence du concubinage ou de l'union libre.
 - Rejet des familles nombreuses (bien qu'amour de la famille).
 - Contrôle des naissances.
 - Rejet du meurtre, même des animaux.
 - Végétarisme (ne pas tuer, réincarnation temporaire, la viande donnant l'excitation des instincts animaux).
 - Tolérance religieuse et raciale.
(L'Occitanie admettait les juifs, et de nombreuses religions. Elle fut arienne avec les Wisigoths, elle tolérait l'Islam).
 - Grande différence entre les initiés (les parfaits) et les simples adeptes.
- Tolérance pour les péchés de ces derniers, surtout pour les péchés de la chair.
Mais grande fermeté pour les parfaits initiés qui ne devaient plus pécher.
- Travail manuel, ou commerce, obligatoire (même pour les parfaits) à la manière de Paul de Tarse.
 - Rejet de l'Ancien testament
 - Acceptation de l'Évangile de Jean (4^{me}) le seul admis avec un autre Évangile apocryphe "La cène de Jean" qui était le livre le plus sacré.
 - Rejet des sacrements romains.
 - Rejet de l'eucharistie (les paysans cathares riaient en voyant passer le St sacrement catholique).
 - Mais, pain béni distribué entre les fidèles.
 - Rejet des rites et prières romaines sauf le Pater, devenu unique vraie prière.
 - En général, culte en esprit et en vérité.
 - l'Endura (jeûne total sauf eau) est un bon exercice, spirituel et médical. (souvent 3 jours, en pénitence pour réparation de péchés pardonnés)
 - Baptême Spirituel (en esprit) avec imposition des mains (consolamentum)
 - Baptême d'eau rejeté. Mais, la plupart des paysans avaient recours aussi pour leurs enfants, au baptême catholique.

- ("la bénédiction du mariage donnée par l'Eglise romaine n'est qu'une cérémonie sans valeur, inventée par elle pour couvrir les péchés, puisque les maris et femmes y fornicent sans honte et sans se confesser").
 - Partenaire sexuel indifférent même l'inceste n'est pas interdit.
 - Exagération du végétarisme, au point de supprimer parfois les laitages. ◦ Faux Végétarisme, car les poissons son autorisés (résurgence catholique et croyance à vie non sexuée des poissons)
 - Cette tolérance acceptait aussi, pour les simples adeptes, le catholicisme romain à condition qu'il soit tolérant lui aussi.
- Les gens simples pratiquaient donc l'une et l'autre.
- Mais, intolérance en ce qui concerne les Parfaits
 - Endoctrinement romain encore très fort chez les simples (traditionalisme)
 - Usure (travail de l'argent) permise et recommandée.
 - Trop grande confiance en l'Évangile de Jean. Aucune critique historique.
 - "La Cène de Jean" est encore moins crédible que le quatrième évangile, mais comme lui, c'est un évangile mystique et gnostique.
 - Pain béni tenu en grande considération.
 - Ce Pater ne figure même pas dans le 4^e évangile dit "de Jean".
 - Mais, rite du consolamentum encore long et fastidieux. ◦ Rites accessoires encore trop acceptés.
 - L'Endura est assez souvent (en dehors des pénitences dont il fait l'objet, souvent 3 jours) une tentative de suicide (bien que celui-ci soit interdit, sauf pour empêcher le parjure). Certains ont fait l'endura 12 à 14 semaines avant de mourir.
 - Exagération de la valeur du consolamentum qui n'est qu'un rite matériel, et surtout parce qu'il ne pouvait pas être réitéré pratiquement (sauf exceptions rares)

- La Convenensa était une convention par laquelle les parfaits s'engageaient de ne pas refuser le consolamentum aux croyants, même si ceux-ci ne pouvaient réciter le Pater à haute voix. A partir de 1240, cette convenensa fut accordée à tous, c'est ainsi que Raimon de Saint Martin (un parfait ! et oui, déjà!) fit promesse à Jourdan de Pereille de le consoler quel que fut son état physique". (p. 83 et 84 op. Ct).
- La Convenensa dispensait de toute formule rituelle, alors que le consolamentum des moustants, habituel, avait des rites précis assez longs. (Raimon de Saint-Martin, que je découvre, voilà un prédestiné que je ressens profondément).
- Sépultures : Le corps mort était en général enterré, mais les parfaits enseignaient qu'il était inutile de le faire et certains étaient jetés à la rivière, ou simplement enterrés dans un jardin, ou dans une grotte, ou avens.
- ..."A Montségur, dans les derniers jours de la résistance de la place forte (12 au 16 mars 1244), il y eut forte bagarre entre les soldats envoyés par Saint Louis (encore un "saint" à revoir !), et les assiégés...
- ... La parfaite, la femme du Seigneur, la maîtresse du sergent d'armes, mêlée les unes aux autres, les vêtements déchirés, couvertes de sang, se dévouaient comme des saintes à panser les blessures, ou comme des démons, à servir les machines de guerre, dans la poussière qui montait des éboulements... Dans le baraquement effondré d'Azalais de Massabrac, le serment d'armes, Arnaud de Vensa, affreusement défiguré, est apporté. Ici, la fille de Béranger de Lavelanet essaie de ranimer Raimon de Saint Martin qui a perdu connaissance! André de Saint-Martin, lui, a retrouvé cette connaissance.... Cris de rage, cris de mourants, cris d'effroi, et les ordres qu'on hurle..."

Je ne sais si Raimon de Saint Martin, mon ancêtre spirituel, mourut ce jour-là, mais, 2 à 3 jours après, le 16 mars 1244, ce fut la reddition, et les 215 survivants furent brûlés vifs, en chantant des hymnes et en se tenant par la main.

Als Catars, Als Martirs del pur amor crestien. Voilà le secret (amour chrétien)

A. DIVOUX

Pour en revenir à l'endura et au partyre, notons une acceptation trop facile du martyre et du bûcher.

En effet, la mission terrestre étant, entre autres choses, de faire évoluer spirituellement soi-même et l'entourage, se garder en vie pour continuer le purgatoire ou l'enfer terrestre était nécessaire. Les épreuves d'ici-bas sont là pour nous faire évoluer et nous n'avons pas le droit de nous suicider. Il faut combattre le bon combat.

C'est une Loi qu'oublie trop souvent les candidats au martyre qui baissent les bras.

Agonia = Agonie = Lutte

Lutte pour la vie afin d'acquérir des mérites en faisant évoluer les autres et soi-même.

Le suicide, s'il est aussi une sorte d'exemple, semble arrêter la bonne évolution. (Semble, car, en esprit, il est parfois possible d'aller plus loin, si Dieu le veut).

Il est vrai que l'obligation de ne pas mentir, obligeait presque à ce martyre.

Cependant, je pense qu'il vaut mieux "faire semblant" et mentir quand un Bien Supérieur est en jeu, à savoir la continuation de l'Agonie (la Lutte).

Informations

Notre présidente, Lucienne Julien, a dû faire face à des ennuis de santé au cours de ces derniers mois. Elle va beaucoup mieux et assume ses activités à la tête de l'Association.

La parution du numéro spécial consacré à Déodat Roché a été différée en raison de la fatigue de notre présidente qui assume sa rédaction. Il s'agit d'un simple ajournement, la parution de ce numéro hors-série est envisagée dans un assez proche avenir.

Quelques adhérents n'ont pas, à ce jour, acquitté leur cotisation 1993. Nous les invitons à régulariser leur situation par un versement à l'ordre de "Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain", C.C.P. 35460 M, Montpellier (100 F minimum). Ce versement (chèque postal ou bancaire) est à adresser à J.P. Astruc, 44 rue Jean Jaurès, 11110 Vinassan. Merci.

Le Bureau de notre Association s'est fait une règle de publier la plupart des textes adressés par les adhérents. Les textes engagent la responsabilité de leurs auteurs, il n'en demeure pas moins que le fait de les publier engage aussi une certaine responsabilité de la Direction.

Dans ces conditions, et afin de sauvegarder tout à la fois la liberté d'expression de chacun et la sérénité dont nous n'entendons pas nous départir, nous prions les auteurs de conserver en toutes circonstances une mesure dans leurs écrits et d'éviter un ton trop polémique, lequel n'a jamais servi une juste cause. De cela, nous les remercions.

Toujours à propos des textes édités, et cette fois quant à la forme, nous rappelons à tous que les usages en matière d'édition réprouvent l'emploi de capitales ou de caractères italiques ou gras, sauf cas très précis et limités. Le lecteur parvient généralement fort bien à saisir l'essentiel sans qu'il soit bon de le lui "imposer". A ce sujet aussi, merci.



Chapelle de Dessous-Terre en Laberon J.-C. 1993